

être unique un objet prétendu carolingien que tous les musées possèdent en maint exemplaire. Dans tout cela, rien de nouveau, rien de curieux. Les lectures succèdent aux lectures ; les auteurs savent à peine lire leurs manuscrits, et s'inquiètent fort peu du public (patient !) qui voudrait les entendre ; la plupart des personnes inscrites ne répondent pas à l'appel de leur nom. Mais on a revu Paris ; on a retrouvé d'anciens camarades de lycée, d'anciens collègues de facultés ; on a serré la main à l'un, lancé un coup de chapeau à l'autre. Cela suffit. Voilà pour beaucoup, pour la plupart veux-je dire, le seul intérêt de ces réunions annuelles. Et c'est cela que le Ministère encourage ! Là n'était assurément pas l'intention du réformateur de 1882.

A force de choisir on prend souvent le pire,

et, sans être pessimiste, je peux dire que tel est le résultat. Tout l'éclat des anciennes réunions de la Sorbonne a disparu ; et sous le fallacieux prétexte d'érudition, on profite d'un déplacement à bon marché ; tout est là. M. G. de Novion reconnaît parfaitement les vices de cette organisation, mais il n'admet pas qu'on puisse dès aujourd'hui porter un jugement utile sur les réformes nouvelles, parce qu'elles sont de date trop récente, et que l'exécution a jeté le trouble dans les habitudes invétérées de la province routinière et endormie.

Pour moi, je n'hésite pas à le dire, je crois que seul, le sommeil est en bonne voie ; on ne pourrait le dissiper qu'au prix d'immenses sacrifices qu'il est impossible de s'imposer.

On a tout fait pour attirer les travailleurs de province, on accueille volontiers encore les communications faites en dehors du programme qu'eux-mêmes se sont tracé. Efforts inutiles. Le Congrès des Sociétés savantes est en décadence ; il se fera oublier et deshérité, il laissera sa place à un successeur plus heureux.

VI

Un mot, pour terminer, des archives notariales. Jusqu'ici, comme chacun sait, ces archives sont restées la propriété respec-